

SAINT ETHELWOLD, MOINE DE GLASTONBURY, ÉVÊQUE DE WINCHESTER, EN ANGLETERRE, ET CONFESSEUR

984

Fêté le 1 août

Saint Ethelwold, qui sortait d'une famille honnête, eut pour patrie la ville de Winchester. Animé dès son enfance d'un désir ardent de ne vivre que pour Dieu, il pria le Père des lumières de lui faire connaître un guide expérimenté qui pût le conduire dans les voies du salut. Il le trouva dans la personne de saint Dunstan, abbé de Glastonbury. S'étant adressé à lui, il reçut de ses mains l'habit monastique. Il ne chercha plus que la vraie sagesse, qu'il savait préférable à tous les trésors, et pour l'acquisition de laquelle on doit tout sacrifier. La prière, les larmes et le travail firent toutes ses délices, et il dirigeait tous ses efforts vers ce bien estimable que Dieu lui-même nous invite à nous procurer. On reconnaissait au zèle avec lequel il travaillait à se perfectionner, que le saint Esprit régnait déjà dans son cœur. Il montrait aussi beaucoup d'ardeur pour l'étude des sciences qui se rapportent à la religion, parce que cette étude faisait une partie essentielle de ses devoirs. Saint Dunstan, qui connut bientôt son mérite, le fit doyen de sa communauté.

En 947, le roi Edred rebâtit et dota richement l'abbaye d'Abingdon, qui avait été fondée par le roi Clissa en 675, et depuis considérablement agrandie par Ina Ethelwold fut choisi pour gouverner cette abbaye, qui était dans le Berkshire. Il y établit une parfaite régularité, qui servit depuis de modèle à plusieurs établissements semblables. Il fit venir de Corbie un maître de chant, et adopta les observances du monastère de Fleury, alors célèbre par la sainteté de ceux qui l'habitaient. Osgar, un de ses disciples, avait passé quelque temps dans ce monastère pour rapporter en Angleterre ce qu'il aurait vu se pratiquer en France.

La fureur des Danois avait causé les plus grands ravages dans la Grande-Bretagne on n'y voyait presque plus de maisons religieuses, et il n'y avait plus de moines qu'à Glastonbury et à Abingdon. La jeunesse y était mal élevée l'ignorance avait pris la place du savoir, et l'on était dépourvu de tous les moyens propres à éclairer les esprits et à rendre les cœurs vertueux. Ces circonstances déplorables excitèrent le zèle de ceux qui s'intéressaient à la gloire de Dieu, et surtout de saint Dunstan, de saint Ethelwold et de saint Oswald. Ces trois grands hommes s'appliquèrent de toutes leurs forces à rétablir le goût de l'étude et à faire refleurir les lettres.

Saint Ethelwold fut sacré évêque de Winchester par saint Dunstan, qui avait été placé sur le siège de Cantorbéry. Il eut bien des abus à réformer. Il commença par faire rentrer dans le devoir les ecclésiastiques, auxquels l'ignorance, encore plus que la corruption faisait violer les règles les plus sacrées. Les efforts de son zèle furent cependant inutiles à l'égard de plusieurs. Les chanoines séculiers de sa cathédrale se montrèrent incorrigibles; il les chassa après leur avoir assigné de quoi subsister, et mit en leur place les moines d'Abingdon, dont il fut tout à la fois l'évêque et l'abbé. Il y en eut trois qui prirent l'habit et restèrent attachés au service de cette église. L'année suivante, le saint évêque ôta de nouveau le monastère de Winchester aux chanoines séculiers qui l'occupaient, et leur substitua des moines qui furent gouvernés par un abbé. Il fit réparer dans la même ville le monastère des religieuses, dédié sous l'invocation de la Sainte Vierge. Ayant acheté du roi les terres et les ruines de celui de Saint-Audry, dans l'île d'Ely, lequel avait été brûlé par les Danois cent ans auparavant, il bâtit à la même place une célèbre abbaye d'hommes qui éprouva les effets de la libéralité du roi Edgard, et qui, depuis, fut connue sous le nom de l'île dans laquelle elle était située. Il fit aussi reconstruire, en 970, celle de Thorney, dans le Cambridgeshire, dont il avait également acheté les ruines.

Ce fut par son secours, et sous sa direction, qu'Adolphe, chancelier du roi Edgard, fit l'acquisition du terrain de l'abbaye de Péterborough, pour le rebâtir avec la plus grande magnificence. Cette maison avait été fondée en 646, par Péada, premier roi chrétien de Mercie. Elle n'avait toutefois été achevée que par Wulphere et Ethelred, frères de ce prince, et par Kinéburge et Kinewith leurs sœurs, qui voulurent y être enterrées. Elle avait subsisté avec une grande réputation de sainteté jusqu'à l'an 870, époque à laquelle les Danois la détruisirent. Adolphe, que l'on en regardait avec raison comme le second fondateur, y fit enterrer son fils unique, mort en bas âge, dans l'année 960. Il donna ensuite tous ses biens au monastère, y prit l'habit et en fut élu abbé.

Quoique saint Ethelwold s'occupât fortement de la sanctification des autres, il ne négligeait pas pour cela son propre salut. Il s'exerçait à la pratique de toutes les vertus, et rapportait tout à la gloire de Dieu. L'humilité et la charité animaient toutes ses actions extérieures. Il savait que sans ces vertus il ne lui servirait de rien de distribuer son bien aux pauvres, et même de livrer son corps aux flammes. Il savait encore que la ferveur de la dévotion doit être nourrie et augmentée dans le cœur, parce qu'autrement elle se relâche et perd son activité, à peu près comme, une flèche, lancée par un arc, dont la force diminue peu à peu, et qui tombe à la fin par terre. Il joignit donc les exercices intérieurs aux fonctions extérieures, afin que les unes et les autres se soutinssent et se fortifiassent mutuellement. Sa bienheureuse mort arriva le 1^{er} août 984. On l'enterra dans sa cathédrale, à côté du grand autel. Plusieurs miracles ayant été opérés par son intercession, on leva son corps de terre et on le déposa solennellement sous l'autel. Cette cérémonie fut faite par saint Elphège, successeur immédiat de saint Ethelwold.

Godescard et *Acta Sanctorum*.

tiré de : *Les Petits Bollandistes; Vies des saints* tome 9